

battues jusqu'à l'âge de cinquante ans. Mirette resta seule dans la salle basse.

II

LES LUOPS-GAROUS

Si la bonne mère Pavot avait su dans quelle disposition d'esprit elle laissait sa fille, elle eût plutôt veillé la nuit entière que de l'abandonner ainsi à elle-même.

Mais elle ne s'en doutait pas. Elle était si profondément préoccupée, qu'elle n'avait point vu sa fillette devenir toute tremblante quand elle lui avait dit : « Tu veilleras jusqu'à minuit. »

A aucune époque on ne vit Paris plus tourmenté par les idées de l'autre monde qu'en ce XV siècle, où, sur trois hommes il y avait au moins un sorcier. On en brûlait bien quelques uns de temps à autre, mais la production était si développée que cela ne suffisait point.

Dès que le couvre-feu avait sonné, dès que les portes des bourgeois s'étaient fermées à triple renfort de barres, de crampons et de cadenas, la ville devenait la proie de ces industriels mystérieux qui fuyaient la clarté du soleil :

Dans les rues désertes, on entendait tout à coup un écho de pas et l'on ne voyait rien, car le loup-garou n'avait qu'à porter dans sa gueule un bâtonnet de certaine forme pour se rendre absolument invisible. On ne voyait rien, mais on se sentait tout à coup étranglé, on perdait connaissance en donnant son âme à Dieu, et l'on s'éveillait le lendemain dans quelque mare sans manteau, sans chaperon, sans chausses et surtout sans escarcelles.

La ville était toute pleine de fantastiques épouvantements. Les bruits qu'on entendait au détour des rues solitaires ne se peuvent dire, et ceux qui revenaient chez eux après avoir longé les murs ébréchés des cimetières, passaient la nuit à trembler de la fièvre.

Entre les lieux hantés par ces créatures étranges qui formaient la population nocturne de Paris, il faut placer les environs des halles, que les marchands abandonnaient au coup de cloche, et le pourtour du charnier des Innocents.

Aussi la pauvre petite Mirette avait-elle les oreilles rabattues de lugubres histoires qui lui mettaient du froid dans les veines. Sa gaité d'enfant s'en allait avec le soleil. La nuit était pour elle comme un temps d'épreuve durant lequel il lui fallait entrer bon gré, mal gré, dans le domaine redouté des diableries : elle ne quittait plus sa mère d'une semelle, et ne se croyait bien à l'abri que sous la garde de la bonne femme.

Aujourd'hui elle se trouvait seule, inopinément, parce qu'elle n'avait point osé décliner la mission qu'on lui avait donnée : il s'agissait de madame Blanche, qui était si bonne et si jolie, et que Mirette aimait tant !

Mais elle était seule, seule dans cette grande salle qui était aussi haute et aussi large qu'une chapelle.

Il y avait beaucoup de monde dans l'auberge, qui était, à vrai dire, un auberge d'opéra comique, contenant tout le personnel de la comédie depuis le soudard jusqu'à la princesse. Mais tout ce monde dormait, excepté peut-être la princesse, qui n'avait pas trop de la moitié de la nuit pour faire sa toilette, car nous verrons tout à l'heure de quelle importance était la toilette de la princesse. La pauvre Mirette se trouvait seule, et, pour comble de malheur, les deux fenêtres restaient ouvertes.

Les deux terribles fenêtres, dont l'une donnait sur les rui-

nes mal hantées, et dont l'autre livrait passage au vent funèbre du cimetière.

C'était par celle-là que Mirette avait vu l'ombre indécise d'un homme glisser et se mouvoir sous les arbres du bosquet. Si Mirette avait osé fermer les fenêtres, elle aurait eu moitié moins peur ; mais elle n'avait pas même le courage de les regarder. Elle s'était assise, toute frissonnante auprès de son rouet ; elle avait pris sa quenouille chargée de lin ; elle essayait de filer.

Elle filait comme une fée, Mirette ; mais cette nuit, si vous saviez quel fil inégal et rempli de nœuds sortait de ses doigts mignons ! Sa mère lui avait dit : Fais ta prière : Elle voulait dire ses oraisons de chaque soir ; elle les avait oubliées. Des larmes vinrent à ses yeux.

Vous savez, tous les enfants chantent quand ils ont peur, Mirette fit effort pour chanter. Mais le son de sa voix l'effrayait et il lui sembla qu'un cri de chouette tombant des gouttières de Saint-Eustache était l'écho de son chant.

Elle grelottait, et ses belles petites dents claquaient à se briser.

Dans ces amères détresses, on songe toujours à quelqu'un. Quelle vision passa devant les yeux de Mirette ? appela-t-elle sa mère ? vit-elle son père, large d'épaules et pansu comme un échevin ? vit-elle ce pauvre Simonot, qui suivait tous les jours la trace de ses pas, en soupirant comme un veau qu'on égorge ?

Mon Dieu, Mirette vit un peu tout cela. Elle eût donné beaucoup pour avoir la compagnie de son père ou de sa mère ; elle n'eût pas même dédaigné, en ce moment suprême, les services du simple Simonot. Mais il faut bien le dire, ce n'était ni Simonot, ni son père, ni même sa mère qu'elle évoquait à cette heure ; il y avait au milieu de son épouvante un vague espoir, comme un sourire. A travers cette sombre colue de fantômes qui l'entourait, elle voyait une autre apparition moins terrible.

C'était une tête jeune et souriante, noble, mais espiègle aussi, une tête de page si jamais il en fut. Moustache qui va naître, œil brillant et hardi, chevelure noire aux anneaux mobiles, taille svelte, serrée dans une casaque de velours noir, toque insolente, posée de côté et piquant vers le ciel la pointe de sa plume effilée.

Voilà ce que Mirette voyait quand elle fermait les yeux et peut-être que cette vision se rattachait par quelque lien mystérieux à la fameuse ombre que Mirette avait aperçue par la fenêtre, sous le feuillage des arbres.

Je vous le dis, sans ce jeune visage qui souriait derrière son épouvante je crois bien que Mirette serait morte de peur !

Car la nuit avançait : avec elle venaient tous ces bruits étranges qu'on ne fait ni expliquer ni définir : le cimetière pleurait, les ruines menaçaient en grondant, et Mirette faillit perdre connaissance quand la cloche rauque de Saint-Eustache tinta le quart qui suit dix heures.

Ce fut bien autre chose quand, à travers le son monotone de son rouet, elle eut entendu comme un pas timide qui hésitait sur le carreau de la salle. Elle se signa pour le coup, et pensa que sa dernière heure était venue.

— Bonsoir, Mirette, dit une voix altérée derrière elle.

Mirette lâcha sa quenouille et cacha son front entre ses mains. Cette voix timide et tremblotante avait éclaté à son oreille comme une fanfare. Mirette se disait : Si je me retourne, je vais voir un géant décharné, avec des ongles pointus comme des poignards et des yeux profonds ; où il n'y a point de prunelles...